Gilles EBOLI, *Livres & lecteurs en Provence au XVIII^e
siècle. Autour des David, imprimeurs-libraires à Aix*

Méolans-Revel, Atelier Perrousseau éditeur, Centre de Conservation du
Livre, 2008, 318 p., ISBN : 978-2-911220-25-8, 32 €.

Philippe Marchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11552>

DOI : 10.4000/ahrf.11552

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 174-176

ISBN : 978-2-200-92560-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Marchand, « Gilles EBOLI, *Livres & lecteurs en Provence au XVIII^e siècle. Autour des David, imprimeurs-libraires à Aix* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 358 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 29 juillet 2010, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11552>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Gilles EBOLI, *Livres & lecteurs en Provence au XVIII^e siècle. Autour des David, imprimeurs-libraires à Aix*

Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux éditeur, Centre de Conservation du Livre, 2008, 318 p., ISBN : 978-2-911220-25-8, 32 €.

Philippe Marchand

RÉFÉRENCE

Gilles EBOLI, *Livres & lecteurs en Provence au XVIII^e siècle. Autour des David, imprimeurs-libraires à Aix*, Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux éditeur, Centre de Conservation du Livre, 2008, 318 p., ISBN : 978-2-911220-25-8, 32 €.

- 1 Cet ouvrage qui reprend la thèse d'École nationale des Chartes soutenue en 1984 par Gilles Eboli, conservateur général du Patrimoine, actuel directeur de la Bibliothèque municipale de Marseille, étudie une dynastie d'imprimeurs-libraires, les David, établie à Aix-en-Provence au XVIII^e siècle.
- 2 L'ouvrage est divisé en trois grandes parties. Dans la première partie, l'auteur prend le « pouls » social et culturel de la ville. On en retiendra tout d'abord que ville royale, ville parlementaire, Aix-en-Provence est une cité d'importance moyenne (25 512 habitants intra-muros en 1635, 30 000 avec le terroir, chiffres qui ne seront jamais dépassés au siècle suivant) se distinguant par l'omniprésence de la campagne au cœur des activités citadines (2 000 personnes soit 17 % des ménages y sont intéressés), par l'hypertrophie des services qu'ils soient de l'État (1 172 personnes relèvent de l'administration) ou de la personne (2 500 domestiques soit 20 % des ménages). Il faut aussi noter l'importance numérique des privilégiés avec une noblesse d'épée, de robe et rentière représentant 3,3 % des familles (plus que dans les autres villes françaises de taille comparable) et, surtout, la prolifération du clergé représentant 3,3 % de la population urbaine. Ville de services, résidence de privilégiées, Aix est aussi une ville rentière avec 17,2 % d'oisifs

dont la plupart appartiennent à la bourgeoisie. Toutes ces données font d'Aix une ville fortement ancrée dans l'Ancien Régime, une cité dont la façade encore brillante peut faire illusion. De cet éclat, témoignent en particulier les équipements scolaires : une école tenue par les Frères des écoles chrétiennes, un collège qui dans la seconde moitié du XVIII^e siècle s'ouvre aux nouveautés réclamées par les Encyclopédistes, une Université dont le renom tient à sa faculté de médecine, lieu d'un réel renouveau médical et clinique, une académie d'armes, une école de dessin. Au chapitre des équipements culturels, Aix possède un théâtre que visitent régulièrement les vedettes parisiennes, un concert, une gazette paraissant régulièrement à partir de 1776, une amorce de bibliothèque publique, une société d'agriculture, des loges maçonniques attestant de l'adoption par les élites de nouvelles formules de sociabilité, les confréries passant de mode. Il existe donc à Aix un secteur ouvert aux entreprises des imprimeurs et des libraires. Il n'en reste pas moins qu'Aix présente dans la seconde moitié du XVIII^e siècle des signes de faiblesse et de déclin que 1789 allait mettre au jour brutalement.

- 3 Tout était donc réuni pour attirer à Aix les typographes. Si des boutiques de libraires, parfois tenues par des commissionnaires lyonnais, s'installent très tôt dans la ville, il faut attendre la fin du XVI^e siècle pour voir s'installer les premières presses aixoises. Elles ne connaîtront jamais le développement qui aurait permis à la ville de figurer sur les cartes de l'édition française au même titre que Rouen ou Lyon. Les chiffres relevés de 15 imprimeurs, de 25 imprimeurs-libraires auxquels viennent s'ajouter 28 libraires ne doivent pas faire illusion, car jamais plus de deux officines fonctionnent en même temps. Mais, elles sont aux mains de familles solidement implantées dont celle des David dirigeant la maison jusqu'en 1839. Reprise par de nouveaux venus, librairie et imprimerie traverseront le XIX^e, puis le XX^e siècle pour rester fort actives de nos jours.
- 4 Aux origines de l'entreprise dont l'histoire fait l'objet de la seconde partie se trouve un modeste typographe lyonnais, Jean Tholosan, venu à l'appel des consuls aixois ouvrir un atelier en 1597. Les deux parties s'entendent sur l'entretien de deux presses au prix de 100 livres par an. En novembre 1599, Tholosan reçoit les lettres de provision d'imprimeur du roi. Dix-sept ans plus tard, en 1616, il rencontre un dénommé Étienne David, lyonnais comme lui, avec lequel il passe un contrat d'apprentissage. Dix jours plus tard, Étienne David épouse la fille de son patron. Et le 14 novembre 1616, il reçoit à son tour les lettres d'imprimeur du roi. En 1628, avec le décès de Jean Tholosan, l'affaire passe entre les mains de son gendre.
- 5 Issue d'un simple compagnon, la famille David gravit un à un les divers échelons aboutissant avec Toussaint Bernard Émeric David (1755-1839) à la notabilité. La réussite des David trouve son origine dans l'inscription de leur métier dans le mouvement conquérant du français au sein de l'élite aixoise. Ce capital initial effrité à l'aube du XVIII^e siècle retrouve une certaine valeur quand Joseph I David (1674-1737), petit-fils d'Étienne, soucieux d'établir ses fils Esprit (1709-1783), Antoine II (1714-1787) et Joseph II (1730-1784), les envoie à Paris compléter leurs études. Cet effort important, en particulier sur le plan financier, porte ses fruits. Certes, il en fait « des provençaux honteux. Mais, il leur assure à l'ère des Lumières une place au sein de la République des Lettres dont témoignent avec Antoine une démarche scientifique dans l'exploitation des bastides familiales et la constitution par Joseph II d'un cabinet de curiosités rassemblant plus de 180 gravures de Rembrandt [...] L'élection de Toussaint-Bernard Émeric David à l'Institut constitue le couronnement de cette notabilité culturelle qui s'accompagne d'une réelle prospérité matérielle. Petit à petit, les David se sont en effet

constitués une belle fortune bourgeoise, immobilière et commerciale. Elle favorise les contacts sociaux (amitiés, mariages) assurant ainsi leur progressive intégration au groupe des notables aixois.

- 6 De l'établissement de Jean Tholosan aux premières années de la Révolution, les presses des David sont principalement chargées de l'exécution des travaux fournis par les administrations royales, les commandes des services de l'intendance représentant de 1745 à 1787 une recette de 105 785 livres soit une moyenne annuelle de 2 460 livres, régionales (les États) et locales (beaucoup de travaux de ville fournis par les avocats, les procureurs, l'évêque, les institutions scolaires, mais rien de la ville d'Aix, de la noblesse, de la cour des comptes). Au total, cela représente un revenu moyen annuel de 8 600 livres. Si on en croit les David, la proximité d'Avignon et de Lyon les aurait empêchés de développer la production de livres et en particulier de livres de considération. Il n'en est rien. Une bibliographie provençale, sans doute imparfaite, recense 376 titres de l'installation de l'imprimerie à la fin de l'Ancien Régime. Dominent les ouvrages de religion dont il faut souligner la stabilité tout au long de la période (31 % du corpus) suivis des ouvrages de droit (20 %), d'histoire (19 %), de belles-lettres (15 %), de sciences et arts (15 %). Le bilan n'est donc pas négligeable. Les David ont pu répondre aux besoins de la province en œuvres littéraires, historiques, juridiques et médicales avec, à côté de tirages confidentiels, des tirages beaucoup plus conséquents allant de 750 à 2 000 exemplaires, chiffres très honnêtes pour la province. Cependant, il faut noter que les David n'ont fourni d'efforts éditoriaux de taille qu'avec l'aide de commanditaires. Ce constat conduit l'auteur à se demander si les David, assurés d'un revenu confortable avec les travaux administratifs, ne se seraient pas résolus à une certaine fonctionnarisation préférant orienter leur activité vers la redistribution de livres plutôt que vers sa production.
- 7 Dans le métier de libraire, l'implantation de la boutique joue un rôle important. Il faut être proche de la clientèle potentielle. Les David ne dérogent pas à cette règle avec beaucoup d'hésitations cependant puisqu'ils déménagent deux fois avant de s'installer là où la librairie accueille toujours ses clients. S'il n'est guère possible de décrire avec exactitude la librairie, on sait qu'elle se développait sur quatre niveaux encombrés de livres mais aussi de plumes, de canifs, de cire à cacheter car ils sont aussi papetiers. La boutique recèle aussi d'autres trésors, charbon de bois, blé, pots de vin..., dont les David font commerce.
- 8 Simple intermédiaire entre le producteur et le consommateur, le libraire doit assurer la circulation de son stock, réaliser l'adéquation entre l'offre et la demande. Indiscutablement, les David font preuve de flair. Ils savent s'informer des désirs de leur clientèle, prévenir leurs curiosités. Ils savent aussi la fidéliser sans se montrer trop complaisants pour les quémandeurs d'ouvrages circulant sous le manteau.
- 9 La circulation des livres assurée par les David s'inscrit dans deux espaces différents. Le premier dessiné par les ventes aux clients donne l'image d'une réputation atteignant les confins de la province. Sur plus de trois cents débiteurs figurant dans le *Livre journal* des années 1785-1793, 83 clients ne résident pas à Aix et se répartissent dans 46 localités de la région PACA. Le second espace est constitué par les fournisseurs avec lesquels les David traitent. Entre 1735 et 1785, ils sont en relations d'affaires avec 51 imprimeurs-libraires dont 30 sont implantés dans 7 villes du royaume (Montpellier, Grenoble, Toulouse, Lyon, Marseille, La Rochelle, Nîmes) et 21 à l'étranger (Utrecht, Genève et Avignon). L'activité de libraire des David connaît à partir des années 1760 un

infléchissement voulu par Joseph II, saisi par le virus de la bibliophilie et du commerce des livres précieux qui va le faire entrer en relation avec deux personnalités hors du commun : l'abbé Rives et Méjane.

- 10 La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de deux documents fort précieux : une liste des ventes effectuées en 1737 et une liste des clients figurant dans le *Journal* d'Étienne David pour les années 1785 à l'an III. Ces deux documents fournissent pour deux périodes un éclairage ponctuel sur les besoins et les choix de leur clientèle mais aussi sur la sociologie de leurs clients dont 310 sont identifiés. En s'en tenant aux seuls titres, les ventes de 1737 concernent pour 34 % des ouvrages de théologie et pour 33 % des ouvrages de belles-lettres. Arrivent loin derrière les ouvrages d'histoire (13 %), de sciences et arts (11 %) et de droit (10 %). Quant à la clientèle révélée par le *Journal*, elle se répartit entre la noblesse pour 30 %, les ecclésiastiques pour 21 % et le Tiers État qui doit beaucoup aux avocats, procureurs et officiers pour 41 %. Le *Journal* d'Étienne David montre aussi en cette fin du XVIII^e siècle un paysage culturel considérablement modifié. Si le droit se maintient, la théologie s'effondre au profit des sciences et arts et de l'histoire. Le genre romanesque qui remportait déjà un franc succès dans la catégorie belles-lettres reste en pointe.
- 11 Aix-en-Provence ne mérite peut-être pas de figurer parmi les grands centres de l'édition française. Il n'en reste pas moins que les David méritaient de sortir de l'oubli. Ils constituent un excellent exemple de ces professionnels au service du livre et des lecteurs sur près de deux siècles dans une ville de province. Le livre de Gilles Éboli fondé sur les travaux des historiens de la Provence pour la première partie et sur d'importants dépouillements archivistiques est un ouvrage de référence pour les historiens du livre, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire culturelle de la France au XVIII^e siècle. Ajoutons pour conclure que le propos toujours clair en rend la lecture agréable.